

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.351 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 22 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 4 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 4 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'anniversaire italien

Dans quelques jours, le 25 mai, il y aura un an que l'Italie sera en guerre. C'est une date que nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes ont le droit de saluer au passage comme un anniversaire de gloire.

Quels magnifiques souvenirs évoque pour eux cet anniversaire !

Il y a eu de journées aussi belles dans l'histoire de l'Italie, même dans celle du Risorgimento, que ces tumultueuses et éclatantes journées de mai 1915, qui soulevèrent tout un peuple dans une prodigieuse fièvre d'enthousiasme patriotique et qui le conduisirent au grand geste libérateur. Quand on aura le loisir d'écrire l'histoire de la guerre, ce sera un merveilleux récit à retracer que celui de cette période de passion frénétique et de sublime exaltation où la noble et fiévreuse Italie s'affirma hardiment devant le monde comme une nation véritablement digne de son passé, de ses hautes traditions historiques, de toute la majesté et de toute la splendeur qui restent éternellement attachées au grand nom de Rome. Et ce récit serait doublé d'un chef-d'œuvre s'il se trouvait encore magnifié par la plume et illuminé par l'inspiration de l'écrivain de génie qui fut le principal héros d'une si fabuleuse aventure.

Au moment où, dans les premiers jours de mai de l'année dernière, Gabriele d'Annunzio s'appretait à quitter notre pays pour aller assister à l'inauguration du monument de Quarto, il voulut dire une fois encore son amour et son admiration pour la « douce France ». Puis il annonça que la manifestation du 5 mai marquerait une date décisive pour les destinées italiennes. L'inauguration du monument des Garibaldiens prenait à ses yeux la signification symbolique d'un sacre : le Sacre des Mille. Sans doute pensait-il que l'évocation de l'héroïsme d'autrefois devant les eaux d'où étaient partis Garibaldi et ses compagnons amènerait fatalement l'Italie d'aujourd'hui à une nouvelle volonté d'héroïsme. « De ce rivage fatal, écrivait-il la veille de son départ à un journaliste français, la jeunesse marchera vers les nouvelles frontières. Hoc est in votis. »

Le sacre est plus d'ampleur encore et plus d'éclat que le poète lui-même ne l'avait prévu. La splendeur oraison de Gabriele d'Annunzio excita l'enthousiasme de la foule jusqu'à une sorte de délire sacré. « Pourquoi tiens-vous rassemblés aujourd'hui sur cette rive qui nous est aussi mystérieuse que celle qui commence une autre vie, la vie d'au-delà, la vie du plus tard ? s'écriait-il. Pourquoi sommes-nous ici réunis comme pour faire pénitence, comme pour célébrer un sacrifice, comme pour obtenir avec la prière une réponse à un ordre ? Chacun de nous le sait dans son cœur dévoué. Mais il faut que cela soit dit sous ce ciel, afin que tous, le Roi et la Majesté du roi jusqu'au rude ouvrier, nous nous sentions trembler d'amour comme une seule âme. Aujourd'hui sur la patrie est un jour de pourpre ; et c'est un retour pour un nouveau départ, ô nation d'Italie ! »

Les milliers de patriotes qui étaient là et qui commençaient dans la même pensée garibaldienne frémissement de l'espérance de ce nouveau départ. Leur hommage à la mémoire du héros des Deux-Mondes se traduisait pour eux en un irrésistible élan d'aspirations héroïques. Ils se montraient superbement impatients de donner, selon l'adoption du poète, tout ce qu'ils étaient et tout ce qu'ils avaient à l'Italie flamboyante. Et les Rimas de l'oraillon chantaient dans leurs cœurs fervents : « O bienheureux ceux qui ont le plus, parce que plus ils pourront donner, plus ils pourront brûler ! Bienheureux ceux qui reviennent avec la victoire, car ils reverront le visage nouveau de Rome, le front de nouveau couronné de Dante, la beauté triomphale de l'Italie ! »

Puis, ce furent les journées non moins ardentes de Rome, où Gabriele d'Annunzio faisait au soir du 12 mai une entrée triomphale parmi les fleurs, les bannières et les flambeaux, sous les prodigieuses acclamations d'un peuple en délire. Le poète arrivait avec la ferme dessein de bousculer toutes les intrigues louches du prince de Bilibio et d'écraser par la même occasion toute la vile conspiration giolittienne. Parlant à la foule de la fenêtre de l'Hôtel Regina, il s'écria : « De même qu'hier l'orgueil de l'Italie était tout entier tourné vers Rome, de même aujourd'hui vers Rome est tournée l'angoisse de l'Italie... Dans notre ciel passe de nouveau ce souffle qui inspire le vers prodigieux où Dante représente le vol de l'Aigle romain, ô citoyens, le vol de votre Aigle ! Que la force de Rome renverse enfin les bancs des marchands malhonnêtes et des faussaires, et que Rome retrouve dans le Forum la hardiesse de César s'écriant : Alca jacla est !... Dieu crève la victoire esclave de Rome. Vive Rome sans honte ! Vive la grande et pure Italie ! » Toute la population romaine vibra ce soir-là avec Gabriele d'Annunzio, et il apparut tout de suite que le formidable mouvement populaire entraîné par son verbe magnifique emporterait décidément tous les obstacles.

659^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont continué leurs attaques, au cours de la nuit, sur nos positions du Mort-Homme. Repoussés de nouveau à l'Est par nos tirs de barrage, qui ont brisé toutes les tentatives, l'ennemi a réussi à occuper une de nos tranchées de première ligne sur les pentes ouest du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie a été très vive, dans la région du fort de Vaux. Aucune action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main consécutif à un violent bombardement, a permis aux Allemands de pénétrer dans une de nos tranchées à l'ouest de Chazelles. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses les ont obligés, peu après, à regagner leurs lignes en laissant des morts et des blessés dans la position évacuée. Canonade habituelle sur le reste du front.

AVIATION

Un raid de l'aviation ennemie sur la région de Baccarat-Epinal et Vesoul n'a causé que des dégâts matériels insignifiants. Quatre personnes ont été légèrement blessées.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les établissements militaires de Thionville, Etain, Spincourt et sur les bivouacs, dans la région Azannes-Damvillers. Un bombardement de la gare de triage de Lumes a provoqué une fuite rapide des trains et allumé un gros incendie dans les bâtiments de la gare.

Au cours d'un combat aérien livré par quatre de nos avions à trois fokkers, au-dessus de la forêt de Bezange, un des appareils ennemis a été abattu.

Un autre fokker, attaqué par un de nos pilotes, a été contraint d'atterrir dans ses lignes, sous le feu de nos batteries, qui ont détruit l'appareil.

NOS HÉROS DE L'AIR

Boillot est tué dans un Duel aérien

Il combattait seul contre cinq avions ennemis. — Avant de mourir, il avait abattu un appareil boche.

Il y a quelques jours à peine nous nous réjouissons d'apprendre que la croix de la Légion d'honneur venait d'être décernée à l'aviateur Boillot, comme la légitime récompense de ses exploits aériens. Et voici qu'aujourd'hui nous arrive la douloureuse nouvelle de sa mort, survenue pendant un combat aérien dans lequel sa bravoure audacieuse s'était une fois de plus manifestée. Voici, en quels termes, l'agence Havas nous faisait prévoir, hier, la fatale nouvelle :

Certains journaux annoncent la mort de l'aviateur Boillot.

On ne peut en réalité affirmer jusqu'ici qu'une chose, c'est que Boillot n'est pas revenu d'une expédition qu'il avait entreprise.

Comment il fut tué

Paris, 21 Mai.
Notre confrère l'Auto publie, au sujet de la mort du célèbre aviateur Boillot, le simple mais très émouvant récit suivant :

Boillot, alors qu'il patrouillait vers 6 heures du matin se trouva subitement aux prises avec cinq appareils ennemis. Bien que son avion extrêmement rapide lui permettait de battre en retraite, Boillot se porta en avant ; il réussit à abattre un appareil allemand, mais presque aussitôt il fut atteint d'une balle au cœur.

Boillot qui tout récemment avait été fait chevalier de la Légion d'honneur était l'un des plus belles physionomies du sport. Tour à tour cycliste puis automobiliste, il s'affirma toujours le grand champion. Ses deux plus belles victoires automobiles furent le grand prix de l'Automobile Club de France en 1912 et 1913. Au début de la guerre, il rendit comme automobiliste des services très importants puis passa à l'aviation. Cité à l'ordre de l'armée pour avoir mis en fuite deux avions boches, il abattit le 6 avril un avion allemand. Le 15 mai, il recevait la croix de la Légion d'honneur.

Les Russes en France

Leur chef, le général Lochwitsky, est un héros. — Ce sont des soldats d'élite.

Paris, 21 Mai.

M. W. L. Mac Allan trace dans le Daily Mail un beau portrait du général Lochwitsky qui, de Marseille, a conduit les Russes débarqués au camp de Mailly où il a pris le commandement de l'unité ainsi constituée. Nous extrayons les passages suivants :

Grand, la figure fine, les yeux bleus, le visage souriant, c'est un charmeur. On comprend à la voir qu'il soit l'idole de ses troupes. C'est d'ailleurs un héros. Au début de la bataille de l'Océan indien, pendant la campagne de Prusse orientale, Lochwitsky, à la tête de son régiment, se fraya un chemin à travers les armées allemandes pour empêcher un corps d'armée russe d'être coupé. Le Tsar le fit général de brigade en récompense de sa conduite intrépide. Plus tard, au cours de la guerre, il se distingua en plusieurs occasions, notamment à Lodz où il battit les troupes allemandes. Il a été blessé trois fois, deux fois par des balles et une fois par un éclat d'obus. La première fois, il fut frappé au moment où il élevait ses hommes sur un char de désespoir contre les Allemands et il tomba sur la neige au milieu des fils de fer barbelés prussiens, restant sans secours jusqu'au jour suivant. Ce ne fut qu'après de longues heures de la position ennemie qu'on le découvrit et qu'il fut conduit à l'arrière par ses hommes.

Les Russes envoyés en France sont tous des hommes de choix, la plupart d'une santé de fer, pris parmi les contingents des rives de l'Obi à ceux de la Lena.

Quand il fallut désigner le général à mettre à leur tête, le Tsar envoya chercher Lochwitsky et lui dit : « C'est à vous que je confie l'honneur de mes Français et de mon drapeau. Je sais qu'il ne saurait être en de meilleures mains. »

De la froide Russie aux rives ensoleillées de Provence

Paris, 21 Mai.
Le Daily Mail publie un récit du voyage des troupes russes de la froide Sibirie au soleil de l'Océan indien. Des milliers de soldats, les troupes russes qui viennent débarquer à Marseille ont fait un voyage qu'elles n'oublieront de leur vie. Concentrées à Petrograd et à Moscou, elles furent dirigées par chemin de fer jusqu'au port japonais de Dalny, dans la péninsule de Kouang-Toung, ce qui représente 12.000 kilomètres et vingt-quatre jours. A Dalny, elles s'embarquèrent pour l'Europe sur des transports français à bord desquelles elles restèrent cinquante jours. En tout, quarante-huit jours de voyage. On fit escale à Saigon où il y eut cinq jours de repos, puis à Singapour, à Colombo, à Port-Saïd. Nulle part, leur identité ou leur destination ne furent tenues secrètes. Aussi, dans les pays qu'elles traversèrent, plusieurs signaux. Mais, en France et en Angleterre, le secret fut bien gardé. Toutes les communications concernant l'expédition furent transmises à l'aide d'un code spécial.

Le voyage fut gai ; chaque jour, après l'exercice, les soldats du chant se livraient à leurs jeux favoris ; on dansait, on faisait de la musique. Des orchestres japonais, anglais et français escortèrent tout à tour les paquebots. Dans les pays dangereux, l'interdiction avait été faite de chanter et les navires marchaient tous feux éteints.

LA GUERRE

50.000 Allemands se ruent à l'assaut du Mort-Homme

ILS SONT FAUCHÉS PAR NOTRE ARTILLERIE

Berne, 21 Mai.

Un communiqué du bureau de la presse de l'état-major de l'armée donne l'extrait suivant d'un ordre de l'adjutant général de l'armée : Les officiers et sous-officiers prisonniers de guerre en Suisse qui ont été blessés et désarmés en combattant glorieusement pour leur patrie ont droit au salut militaire au même titre que nos propres officiers et sous-officiers.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 21 Mai.

Pour célébrer peut-être par une victoire retentissante le 50^e jour de la bataille de Verdun, le kronprinz a déclenché une attaque colossale contre le Mort-Homme. On sait que les communiqués officiels allemands ont présenté cette position comme leur appartenant depuis plus d'un mois. On peut se demander dès lors comment ils auraient pu annoncer sa conquête hier, s'ils avaient réussi dans leur tentative de s'en emparer. Ce n'est pas, en tout cas, à des considérations de cet ordre qu'ils ont obéi. Le Mort-Homme ou coté 295 domine nos positions à l'ouest de la Meuse, mais aussi celles de la rive droite. Tant que nous tiendrons le Mort-Homme, notre artillerie artille toute avance de l'ennemi sur la cote du Poivre. Telle est la raison qui fait s'acharner le kronprinz sur cette position et sur celle que constitue à côté la cote 304, nos moins célèbres.

La bataille d'ici a été circonscrite sur un front beaucoup moins large que l'offensive des premiers jours qui embrassait tout le secteur du front septentrional de Verdun, mais elle a eu la même violence et les mêmes succès. Nos tranchées ont été défoncées, nos positions ont été envahies, nos troupes ont subi de lourdes pertes.

Après un bombardement d'une extrême violence qui avait complètement bouleversé nos premières lignes, l'ennemi a lancé cinquante mille hommes à l'assaut. Nos 75 et nos mitrailleuses tapaient sans discontinuer dans cette masse grouillante que rien ne semblait pouvoir arrêter, des troupes nouvelles succédant sans cesse à celles qui fondaient sous nos feux.

Tout ensemble de notre position était vite et menacé d'être submergé à l'Est. Le flot allemand fut arrêté puis refoulé en vitesse au nord et à l'ouest. L'ennemi, porté par un élan que maintient jusqu'au bout l'afflux incessant de vagues de renfort, est parvenu à gagner quelques éléments de nos tranchées de première ligne. C'est un succès très mince pour l'ennemi, tout à fait disproportionné aux pertes qu'il lui a coûtées et qui sont immenses.

On ne s'explique une telle tactique que par le besoin où se trouve le kaiser de raffermir à tout prix, par l'annonce d'une victoire, l'opinion chancelante de l'Empire. Au lieu d'une victoire, le kaiser et son rejeton n'ont à offrir à leur peuple qu'une effroyable et inutile hécatombe de soldats. La bataille continue. Nous en attendons l'issue avec une confiance égale à l'héroïsme indécible de nos soldats.

La lutte engagée entre Autrichiens et Italiens sur le front du Trentin est suivie avec un extrême intérêt. La manœuvre de l'ennemi est classique. Elle consiste à avancer par les deux ailes, le centre demeurant appuyé sur des positions très fortes. Jusqu'ici, sans ajouter foi aux communiqués autrichiens, il semble bien que nos alliés ont dû abandonner des positions. Non seulement l'offensive autrichienne n'a pas pu surprendre le général Cadorna, puisque les concentrations de forces ennemies étaient depuis assez longtemps connues, mais même, en ce qui concerne les données tactiques des opérations, on se trouve en présence d'un plan arrêté depuis dix années par le général von Hoetzendorf et que le commandement italien n'ignorait pas. C'est peut-être ce qui justifie la confiance absolue que manifestent nos amis.

MARIE RICHARD.

UN AVEU SUGGESTIF

"On crève de faim en Allemagne" déclare un prisonnier allemand

Paris, 21 Mai.

La Liberté publie le dialogue suivant entre un prisonnier allemand et l'officier qui l'interroge :

Officier français : Vos camarades et vous avez bonne mine. Vous étiez donc bien nourris dans vos tranchées ?

Le prisonnier : Nous ne manquons de rien, c'est vrai, sur le front. Nous avons tout en abondance, mais nos familles croient de faim.

Officier : Pourtant, votre gouvernement a pris des mesures générales pour le rationnement de sa nourriture. Des gens souffrent par le fait de la guerre, mais vous en avez assez bien aussi bien que la population civile. Ceci doit avoir encore assez de vivres ?

Le prisonnier : Le gouvernement allemand ne soigne que les combattants. Il est absolument indifférent aux souffrances de nos femmes et de nos enfants.

Officier : Le peuple allemand se révolterait-il en présence de cette situation ?

Le prisonnier : Une émeute n'a aucune chance de succès. Des gens souffrent par le fait de la guerre, mais nous ne manquons de rien, c'est vrai, sur le front. Nous avons tout en abondance, mais nos familles croient de faim.

littre soumis à l'impitoyable code de justice militaire pendant la guerre. Toute rébellion est impossible. Après, il en sera autrement si nos soldats mobilisés sont libérés. C'est à ce moment qu'on réglera les comptes.

Le correspondant ajoute : « Je ne change pas un mot aux propos ci-dessus que je note avec la fidélité d'un phonographe. »

Une Epée d'honneur au Roi des Belges

Paris, 21 Mai.
Le Figaro annonce que M. Léopold Bellan, président du Comité, chargé de l'offrir, au nom du peuple de Paris, une épée d'honneur au roi Albert I^{er}, quittera Paris aujourd'hui pour se rendre auprès du roi des Belges. M. Bellan, vice-président, M. Bru, secrétaire et M. Pierre Feitu, l'artiste qui a exécuté cette belle œuvre d'art, l'accompagneront. La remise de l'épée d'honneur aura lieu demain.

Le 70^e Anniversaire de von Kluck

L'Allemagne fête le vaincu de la Marne

Paris, 21 Mai.
La critique militaire de la Gazette de France, fort consacré à von Kluck pour son 70^e anniversaire, un article où il le considère comme un des premiers commandants de l'armée allemande.

Après avoir rappelé ses dispositions, lors de la marche sur Paris, la critique militaire continue ainsi : « Von Kluck a eu à la bataille de la Marne une des tâches les plus dures de toutes les armées allemandes, rendue doublement lourde par l'absence de toute armée derrière l'aile droite, ce qui eût pu être un avantage décisif. L'attaque du général Joffre contre le flanc des armées allemandes. « Von Kluck dut se garder de l'attaque française avec ses propres forces qui étaient très limitées et le fit avec une grande habileté. Il montra, lors de la retraite des armées allemandes, une grande clairvoyance, une énergie et une habileté incompréhensibles dans la conduite des grandes masses. Ses qualités remarquables de chef furent mises en relief à une place qui, comme elle l'était, était naturellement spécialement sensible au point de vue stratégique et où la moindre défaillance aurait pu avoir des conséquences désastreuses pour toutes les armées allemandes. « L'Allemagne a donc bien raison de vouloir accorder aujourd'hui toute son admiration et sa reconnaissance. »

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 21 Mai.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

La nuit dernière, au sud-ouest de Loos, les Allemands, après un violent bombardement, ont pénétré dans une de nos tranchées avancées de la zone de l'attaque de la nuit. Ils ont également tenté d'occuper nos postes au nord-ouest de Wietfle, mais ils ont été repoussés.

Un régiment royal du North-Lancashire a reconquis sur la crête de Vimy l'entonnoir que les Allemands nous avaient enlevé le 13 mai.

Aujourd'hui l'artillerie a déployé une activité considérable sur plusieurs points de notre front, principalement dans la région de Souchez et au nord-est de Fauquissart.

Nous avons aujourd'hui, dans le secteur de Hattul, fait décoller une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Hier, le beau temps a de nouveau favorisé les opérations aériennes et nous a permis de faire plusieurs raids. Au cours de trois combats aériens nous avons abattu deux avions allemands qui sont tombés en arrière des lignes ennemies.

La Bataille de Verdun

Autour du Mort-Homme

Paris, 21 Mai.
Le Petit Parisien donne les précisions suivantes sur la bataille d'ici :

La bataille s'est déroulée hier, sur tout le front du Mort-Homme soit sur une ligne couvrant un peu plus de deux kilomètres. Les quatre premiers régiments ennemis chargés d'enlever nos positions, sont sortis de leurs trous à deux heures de l'après-midi. L'ensemble de notre organisation défensive du Mort-Homme se trouvait ainsi attaqué d'un seul coup.

LES PEUPLES OPPRIMÉS

La Conférence de M. Louis Martin

La conférence de notre éminent collaborateur, M. Louis Martin, sénateur du Var, avait été annoncée dans la salle des fêtes de la Fédération des Syndicats patronaux, rue des Dominicaines, un public important et choisi. De nombreuses dames et de jeunes filles avaient tenu aussi à assister à cette manifestation éminemment en faveur des peuples opprimés.

« Les peuples opprimés ! » Ce sujet d'une si poignante actualité, qui ne pouvait mieux être traité que par M. Louis Martin qui n'a cessé de défendre, par la plume et par la parole, comme parlementaire ou comme journaliste, avec une énergie inépuisable, les causes des faibles. Et M. Lucien Pascal, qui présidait au nom de la Société des Educateurs populaires, a eu soin de l'exposer en des termes clairs et précis.

M. Louis Martin a développé sa conférence, dont il a réservé la primeur à notre ville, avec une clarté érudite. Après des éloges particulièrement mérités par rapport à la Serbie, il a déclaré que la but de cette guerre était de reconquérir les territoires envahis, mais aussi de délivrer les peuples opprimés d'Arménie, Espagne, Pologne, Roumanie, etc., à chacun d'eux, M. Louis Martin a réservé des résumés saisissants de leur histoire.

L'Arménie ? Sous l'inspiration de l'Allemagne, les Turcs lui ont appliqué les plus atroces traitements. Des enquêtes de pays neutres ont établi sans conteste les atrocités inimaginables infligées à ce peuple, qui fut grand, autrefois, par sa civilisation, ses sciences, ses poésies. Dans une des dernières périodes, on a évalué à près de 800.000 le nombre de victimes.

Il faut, s'est écrié avec indignation M. Louis Martin, que les peuples opprimés soient entendus des victimes et aussi des bourreaux. L'Angleterre a déclaré officiellement qu'elle rendait les Turcs responsables. Les Turcs, qui se considéraient comme les seuls immortels de l'histoire, par la justice exécutée du présent.

Un autre peuple, qui a subi durement le sort, est le peuple tchèque, dont le royaume, la Bohême, fut une grande nation, une France. Son origine est due à la fusion d'une peuplade gauloise avec des tribus slaves. A aucun moment la Bohême n'a cessé de réclamer d'être une nation indépendante et libre. Ses chevaliers et son roi combattirent et moururent à côté des Français à la bataille de Crécy. A la Diète de Bohême, les députés tchèques protestèrent contre le bombardement de Paris en 1870 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Les Tchèques ont formé en France, depuis la grande guerre, des bataillons qui se sont fait distinguer en Artois, plutôt que de quitter les positions qu'on leur avait confiées. M. Millerand, ministre de la Guerre, leur a rendu un hommage public. Les Tchèques se considéraient comme une nation et avec un courage égal dans les rangs des troupes russes. Et ceux qui sont incorporés en Autriche se révoltent dès qu'ils le peuvent. Ils ont même contribué à combattre aux Etats-Unis la propagande allemande parmi les émigrés français. Il faudra, après la guerre, quand l'Alsace-Lorraine sera devenue capitale d'un nouveau peuple libre de Bohême, que Marseille, « capitale commerciale de la France », devienne le lien économique entre les deux pays.

« Nous vivons pour elle, dont les destinées ont souvent été mêlées aux nôtres, un amour sincère et, conclut M. Louis Martin, nous voulons de tout cœur qu'elle soit libre. »

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis, M. Louis Martin affirme, dans une péroraison couverte de bravos et d'applaudissements : « Que le vrai caractère de cette grande guerre est donc bien la lutte du droit contre la barbarie et de la liberté contre la tyrannie. Notre triomphe consacrera la délivrance de l'Europe. »

M. Lucien Pascal, qui a présidé les travaux de M. Louis Martin et de M. Stanovitch, inspecteur de l'Académie serbe, auquel une place avait été réservée parmi les membres du bureau manifesté, au cours de ses touchantes, toute sa foi en l'avenir de son héros patrie.

Un intéressant concert a clôturé cette manifestation. Les artistes militaires de la guerre, — J. B.

Le Congrès de 6 jours à tous les Employés du P.-L.-M.

M. Guichard, député de Vaulx, qui était intervenu auprès du ministre à ce sujet, vient de recevoir la lettre suivante :

Monsieur le député, Par votre lettre du 30 avril, vous avez bien voulu appeler mon attention sur les questions de droit relatives à la loi de 1914 sur le régime P.-L.-M. J'ai l'honneur de vous faire connaître que ce régime a été supprimé par la loi de 1915, d'accorder à ses agents 6 jours de congé par an.

Il est certain que sur divers points du réseau, les nécessités du service n'ont pas permis de donner à ces agents le bénéfice de ce congé, notamment en ce qui concerne le personnel des trains.

Il sera néanmoins tenu compte de ce qui sera possible pour accorder à tous les agents, dans la mesure du possible, mais sous la condition que les besoins du service, qui sont ceux de la Défense Nationale, ne soient pas compromis. Pour le ministre de la Guerre, Colonel Gassout.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés, nous avons le regret de la Patrie nous avons à citer les noms :

De M. Malatesta Sauver, capitaine au long-cours, lieutenant au 46^e bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 2 avril 1916 à l'âge de 38 ans.

De M. Jules-Lucien Vidal, aide-major, décoré de la Croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la Patrie à l'âge de 44 ans.

De M. Joseph Bonifay, soldat au 145^e territorial, tué à l'ennemi le 11 avril 1916 à l'âge de 43 ans.

De M. Jean Signier, soldat au 2^e colonial, tué à l'ennemi le 23 mars 1916 à l'âge de 28 ans.

De M. Antoine Belzanti, soldat au 163^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 1^{er} avril 1916 à l'âge de 27 ans.

De M. François Villavieille, de Saint-Chamas, soldat au 158^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 mars 1916 à l'âge de 33 ans.

Dons et secours

Le Syndicat des Ouvriers aux Tabacs de leur 6^e collecte.

Pour les plus nécessaires des mobilisés, 14 fr. 65 ; pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 125 fr. 85. Au total, 140 fr. 50.

L'Orphelinat laïque et les Municipalités des Bouches-du-Rhône

La grande famille républicaine des Bouches-du-Rhône en ouvrant de signatures les listes de pétition en faveur de la création d'un orphelinat laïque départemental, a bien montré combien elle souhaitait ardemment la réalisation de cette œuvre de bienfaisance.

Nous voulons aujourd'hui — au moment où nos représentants au Parlement vont s'attacher à obtenir de l'Etat d'importantes subventions et après le geste unanime du Conseil général qui vient d'inscrire à son budget un crédit de 10.000 francs en faveur des communes des Bouches-du-Rhône (72) qui ont, jusqu'à ce jour, fait parvenir leur adhésion au citoyen Vial-Hermolins, président du Comité d'initiative, qui ont pris des décisions favorables ou même voté et envoyé de premières subventions :

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive, menée par une brigade ennemie, a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut, ont été prises sous le feu de nos batteries, et ont dû refluer vers l'arrière.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudromont, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AVIATION

Les avions allemands ont effectué, depuis hier, deux bombardements sur la région de Dunquerque ; une vingtaine d'obus, lancés dans la soirée du 20 mai, ont tué quatre personnes et blessé quinze autres. Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunquerque ; deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes. Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de cinquante-trois avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de Wywege et Ghisteltes, sur lesquels deux cent cinquante obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels ont été insignifiants.

Dans les Flandres

La Conférence internationale d'entente éducative a tenu aujourd'hui, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée plénière, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction Publique. Après une allocution du président de la Ligue, M. Painlevé a prononcé un important discours.

Le patron avisé, refusé de servir ces clients indésirables et dut, pour éviter une grave bagarre, fermer son établissement.

En cours de route, déjà, les malandrins furent pris au piège de leur propre vanité. Ils n'avaient pu passer à travers les mailles, mais en ont tenu vingt et un. Voici leurs noms :

Cursi Nicolas, 18 ans, demeurant rue Saint-Laurent, 4 ; Bordoni Francesco, 18 ans, rue de la République, 16 ; M. B. 16 ans, rue de la République, 41 ; Vaudo Dominique, 17 ans, rue Jeanne d'Arc, 8 ; Tabet Henri, 17 ans, rue d'Alban, 6 ; Sardou Désiré, 19 ans, rue Saint-Laurent, 39 ; Jacovo André, 17 ans, rue de la République, 11 ; Conato Salvatore, 18 ans, chemin de Saint-Louis ; Mommia Giuseppe, 19 ans, traverse de Gibbes, 8 ; Pala Gioacchino, 18 ans, boulevard Guigou ; Miatini Costantino, 19 ans, rue Claphy, 15 ; Enriquet José, 16 ans, rue Arban, 32 ; Benigni Adrien, 16 ans, rue Clary, 23 ; Masson Roger, 17 ans, rue de la République, 22 ; Comiti M. 17 ans, rue de la République, 12 ; Vincent, 18 ans, rue du Refuge, 61 ; di Macco Thomas, 17 ans, rue Saint-Laurent, 78 ; Guillon Henri, 19 ans, rue Bonaparte, 23 ; Comiti M. 16 ans, rue Clary, 23 ; Comiti M. 19 ans, rue de la République, 12 ; Pascal Henri, 19 ans, rue Radeau, et Léontini Théodore, 17 ans, rue Bouterie.

En ce moment où ils se vident pris, nous avons le soin de les déléguer de leurs armes qui furent retrouvées par les agents.

M. Delmas, commissaire de police de la Joliette, a interrogé les jeunes bandits qu'il a fait écrouer à la disposition du parquet.

Ainsi donc, grâce à l'intelligence et rapide intervention de la force armée, les desseins criminels de la « bande de Saint-Jean » ont pu être déjoués. Nous espérons que, grâce aux rafles qui ont lieu en ce moment, tous les jeunes désoberés internationaux qui infestent les vieux quartiers de Marseille seront bientôt débarrassés de notre ville, et que jamais notre ville à besoin de calme et de sécurité.

1.200 Prisonniers autrichiens arrivent à Toulon

Toulon, 21 Mai. Le transport Serpe, venant de Sardaigne, a débarqué cet après-midi à Toulon, douze cents prisonniers autrichiens, qui vont probablement être dirigés vers le centre de Marseille.

Ces prisonniers sont ceux qui ont été capturés par l'armée serbe dès le début de la guerre, et qui ont été évacués en Sardaigne, lors de l'invasion de la Serbie.

Accident d'Automobile à Arles

Arles, 21 Mai. Un accident d'automobile s'est produit cet après-midi, à 4 heures, sur la route d'Arles au Mas-Thibert. Une auto, montée par M. Desiré, entrepreneur à Aix ; Rochas, directeur des Hélières Méridionales à Marseille ; Miquel, négociant à Salon, et Terrier, entrepreneur plombier, a capoté. M. Baudouin a une luxation complète de l'épaule droite ; M. Rochas, de nombreuses contusions à la face et aux jambes ; M. Miquel, une fracture double de la cheville gauche, et M. Terrier, quelques contusions à la tête.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital où une automobile anglaise de ravitaillement les avait transportés, dès l'accident survenu, les intéressants blessés sont rentrés chez eux en auto. — R.

Les Prohibitions d'importations

Paris, 21 Mai. Voici les justifications à adresser au ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, au sujet des marchandises prohibées par le décret du 6 avril 1916 (décret du 11 mai 1916) :

1^o Requête sur papier libre au ministre du Commerce (direction des Affaires commerciales et industrielles) ;

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive, menée par une brigade ennemie, a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut, ont été prises sous le feu de nos batteries, et ont dû refluer vers l'arrière.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudromont, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AVIATION

Les avions allemands ont effectué, depuis hier, deux bombardements sur la région de Dunquerque ; une vingtaine d'obus, lancés dans la soirée du 20 mai, ont tué quatre personnes et blessé quinze autres. Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunquerque ; deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes. Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de cinquante-trois avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de Wywege et Ghisteltes, sur lesquels deux cent cinquante obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels ont été insignifiants.

Dans les Flandres

La Conférence internationale d'entente éducative a tenu aujourd'hui, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée plénière, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction Publique. Après une allocution du président de la Ligue, M. Painlevé a prononcé un important discours.

Le patron avisé, refusé de servir ces clients indésirables et dut, pour éviter une grave bagarre, fermer son établissement.

En cours de route, déjà, les malandrins furent pris au piège de leur propre vanité. Ils n'avaient pu passer à travers les mailles, mais en ont tenu vingt et un. Voici leurs noms :

Cursi Nicolas, 18 ans, demeurant rue Saint-Laurent, 4 ; Bordoni Francesco, 18 ans, rue de la République, 16 ; M. B. 16 ans, rue de la République, 41 ; Vaudo Dominique, 17 ans, rue Jeanne d'Arc, 8 ; Tabet Henri, 17 ans, rue d'Alban, 6 ; Sardou Désiré, 19 ans, rue Saint-Laurent, 39 ; Jacovo André, 17 ans, rue de la République, 11 ; Conato Salvatore, 18 ans, chemin de Saint-Louis ; Mommia Giuseppe, 19 ans, traverse de Gibbes, 8 ; Pala Gioacchino, 18 ans, boulevard Guigou ; Miatini Costantino, 19 ans, rue Claphy, 15 ; Enriquet José, 16 ans, rue Arban, 32 ; Benigni Adrien, 16 ans, rue Clary, 23 ; Masson Roger, 17 ans, rue de la République, 22 ; Comiti M. 17 ans, rue de la République, 12 ; Vincent, 18 ans, rue du Refuge, 61 ; di Macco Thomas, 17 ans, rue Saint-Laurent, 78 ; Guillon Henri, 19 ans, rue Bonaparte, 23 ; Comiti M. 16 ans, rue Clary, 23 ; Comiti M. 19 ans, rue de la République, 12 ; Pascal Henri, 19 ans, rue Radeau, et Léontini Théodore, 17 ans, rue Bouterie.

En ce moment où ils se vident pris, nous avons le soin de les déléguer de leurs armes qui furent retrouvées par les agents.

M. Delmas, commissaire de police de la Joliette, a interrogé les jeunes bandits qu'il a fait écrouer à la disposition du parquet.

Ainsi donc, grâce à l'intelligence et rapide intervention de la force armée, les desseins criminels de la « bande de Saint-Jean » ont pu être déjoués. Nous espérons que, grâce aux rafles qui ont lieu en ce moment, tous les jeunes désoberés internationaux qui infestent les vieux quartiers de Marseille seront bientôt débarrassés de notre ville, et que jamais notre ville à besoin de calme et de sécurité.

1.200 Prisonniers autrichiens arrivent à Toulon

Toulon, 21 Mai. Le transport Serpe, venant de Sardaigne, a débarqué cet après-midi à Toulon, douze cents prisonniers autrichiens, qui vont probablement être dirigés vers le centre de Marseille.

Ces prisonniers sont ceux qui ont été capturés par l'armée serbe dès le début de la guerre, et qui ont été évacués en Sardaigne, lors de l'invasion de la Serbie.

Accident d'Automobile à Arles

Arles, 21 Mai. Un accident d'automobile s'est produit cet après-midi, à 4 heures, sur la route d'Arles au Mas-Thibert. Une auto, montée par M. Desiré, entrepreneur à Aix ; Rochas, directeur des Hélières Méridionales à Marseille ; Miquel, négociant à Salon, et Terrier, entrepreneur plombier, a capoté. M. Baudouin a une luxation complète de l'épaule droite ; M. Rochas, de nombreuses contusions à la face et aux jambes ; M. Miquel, une fracture double de la cheville gauche, et M. Terrier, quelques contusions à la tête.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital où une automobile anglaise de ravitaillement les avait transportés, dès l'accident survenu, les intéressants blessés sont rentrés chez eux en auto. — R.

Les Prohibitions d'importations

Paris, 21 Mai. Voici les justifications à adresser au ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, au sujet des marchandises prohibées par le décret du 6 avril 1916 (décret du 11 mai 1916) :

1^o Requête sur papier libre au ministre du Commerce (direction des Affaires commerciales et industrielles) ;

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive, menée par une brigade ennemie, a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut, ont été prises sous le feu de nos batteries, et ont dû refluer vers l'arrière.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudromont, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AVIATION

Les avions allemands ont effectué, depuis hier, deux bombardements sur la région de Dunquerque ; une vingtaine d'obus, lancés dans la soirée du 20 mai, ont tué quatre personnes et blessé quinze autres. Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunquerque ; deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes. Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de cinquante-trois avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de Wywege et Ghisteltes, sur lesquels deux cent cinquante obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels ont été insignifiants.

Dans les Flandres

La Conférence internationale d'entente éducative a tenu aujourd'hui, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée plénière, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction Publique. Après une allocution du président de la Ligue, M. Painlevé a prononcé un important discours.

Le patron avisé, refusé de servir ces clients indésirables et dut, pour éviter une grave bagarre, fermer son établissement.

En cours de route, déjà, les malandrins furent pris au piège de leur propre vanité. Ils n'avaient pu passer à travers les mailles, mais en ont tenu vingt et un. Voici leurs noms :

Cursi Nicolas, 18 ans, demeurant rue Saint-Laurent, 4 ; Bordoni Francesco, 18 ans, rue de la République, 16 ; M. B. 16 ans, rue de la République, 41 ; Vaudo Dominique, 17 ans, rue Jeanne d'Arc, 8 ; Tabet Henri, 17 ans, rue d'Alban, 6 ; Sardou Désiré, 19 ans, rue Saint-Laurent, 39 ; Jacovo André, 17 ans, rue de la République, 11 ; Conato Salvatore, 18 ans, chemin de Saint-Louis ; Mommia Giuseppe, 19 ans, traverse de Gibbes, 8 ; Pala Gioacchino, 18 ans, boulevard Guigou ; Miatini Costantino, 19 ans, rue Claphy, 15 ; Enriquet José, 16 ans, rue Arban, 32 ; Benigni Adrien, 16 ans, rue Clary, 23 ; Masson Roger, 17 ans, rue de la République, 22 ; Comiti M. 17 ans, rue de la République, 12 ; Vincent, 18 ans, rue du Refuge, 61 ; di Macco Thomas, 17 ans, rue Saint-Laurent, 78 ; Guillon Henri, 19 ans, rue Bonaparte, 23 ; Comiti M. 16 ans, rue Clary, 23 ; Comiti M. 19 ans, rue de la République, 12 ; Pascal Henri, 19 ans, rue Radeau, et Léontini Théodore, 17 ans, rue Bouterie.

En ce moment où ils se vident pris, nous avons le soin de les déléguer de leurs armes qui furent retrouvées par les agents.

M. Delmas, commissaire de police de la Joliette, a interrogé les jeunes bandits qu'il a fait écrouer à la disposition du parquet.

Ainsi donc, grâce à l'intelligence et rapide intervention de la force armée, les desseins criminels de la « bande de Saint-Jean » ont pu être déjoués. Nous espérons que, grâce aux rafles qui ont lieu en ce moment, tous les jeunes désoberés internationaux qui infestent les vieux quartiers de Marseille seront bientôt débarrassés de notre ville, et que jamais notre ville à besoin de calme et de sécurité.

1.200 Prisonniers autrichiens arrivent à Toulon

Toulon, 21 Mai. Le transport Serpe, venant de Sardaigne, a débarqué cet après-midi à Toulon, douze cents prisonniers autrichiens, qui vont probablement être dirigés vers le centre de Marseille.

Ces prisonniers sont ceux qui ont été capturés par l'armée serbe dès le début de la guerre, et qui ont été évacués en Sardaigne, lors de l'invasion de la Serbie.

Accident d'Automobile à Arles

Arles, 21 Mai. Un accident d'automobile s'est produit cet après-midi, à 4 heures, sur la route d'Arles au Mas-Thibert. Une auto, montée par M. Desiré, entrepreneur à Aix ; Rochas, directeur des Hélières Méridionales à Marseille ; Miquel, négociant à Salon, et Terrier, entrepreneur plombier, a capoté. M. Baudouin a une luxation complète de l'épaule droite ; M. Rochas, de nombreuses contusions à la face et aux jambes ; M. Miquel, une fracture double de la cheville gauche, et M. Terrier, quelques contusions à la tête.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital où une automobile anglaise de ravitaillement les avait transportés, dès l'accident survenu, les intéressants blessés sont rentrés chez eux en auto. — R.

Les Prohibitions d'importations

Paris, 21 Mai. Voici les justifications à adresser au ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, au sujet des marchandises prohibées par le décret du 6 avril 1916 (décret du 11 mai 1916) :

1^o Requête sur papier libre au ministre du Commerce (direction des Affaires commerciales et industrielles) ;

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive, menée par une brigade ennemie, a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut, ont été prises sous le feu de nos batteries, et ont dû refluer vers l'arrière.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudromont, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AVIATION

Les avions allemands ont effectué, depuis hier, deux bombardements sur la région de Dunquerque ; une vingtaine d'obus, lancés dans la soirée du 20 mai, ont tué quatre personnes et blessé quinze autres. Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunquerque ; deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes. Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de cinquante-tro

